

La violence naît quand les mots manquent

La puissance d'une langue se juge au pouvoir d'argumentation et d'analyse qu'elle donne à chaque citoyen. La langue française ne saurait être décrite comme un "trésor linguistique" libéralement ouvert à tous dans lequel chacun viendrait puiser, avec un égal bonheur et une égale pertinence, les instruments de sa communication. La richesse de notre langue ne se mesure pas au nombre d'entrées nouvelles dans des dictionnaires, qui, chaque année, se disputent la palme de la modernité et du jeunisme en rivalisant d'audace pour intégrer des mots aussi nouveaux qu'éphémères. Notre langue française aujourd'hui, ce sont des hommes et des femmes qui entretiennent avec elle des relations de plus en plus inégales. Nombreux sont les "pauvres du langage", impuissants à défendre leurs points de vue, incapables de dénoncer la manipulation, sans défense contre l'arbitraire et l'injustice. C'est pour eux que l'on doit se battre à l'école et en famille.

C'est dans les "quartiers" urbains et les friches rurales que l'impuissance linguistique et l'aridité intellectuelle sont les plus préoccupantes. Dans ces lieux d'enfermement, la langue a été forgée dans et pour un contexte social enclavé où la connivence compense l'imprécision des mots. Mais hors de ces territoires, lorsqu'on doit s'adresser pacifiquement et explicitement à des gens qu'on ne connaît pas ou recevoir la parole de l'autre avec attention et vigilance, cela devient un tout autre défi, qu'un vocabulaire exsangue et une organisation approximative des phrases ne donnent aucune chance à la langue de relever. La ghettoïsation sociale engendre ainsi une insécurité linguistique qui ferme à double tour les portes du ghetto.

Impuissance

Trop de citoyens n'ont à leur disposition que 600 à 800 mots, quand il en faudrait en moyenne 5 000 à 6 000 pour accepter et tenter de comprendre et de surmonter nos différences. Soyons clairs: il ne s'agit pas ici de moyens intellectuels permettant de se doter d'une langue française puissante et efficace. Tout être humain possède le même potentiel cognitif, les mêmes

La violence, aujourd'hui, n'est plus "aveugle"; elle est de plus en plus souvent muette et sans limites. Elle s'exerce par "arme blanche". "Blanche", comme l'est une voix quand elle est devenue incapable de porter des mots.

capacités d'apprendre une langue et de s'en servir. Encore faut-il que le milieu social, les stimuli interrelationnels et les ambitions proposées le poussent à s'emparer du pouvoir linguistique.

En bref, si certains jeunes n'ont pas les mots pour dire le monde et laisser une trace d'eux-mêmes sur l'intelligence d'un autre, c'est uniquement parce qu'ils ont été enfermés dans un champ culturel et linguistique tellement réduit que l'idée même de la conceptualisation, de l'argumentation et de la critique s'est trouvée exclue. Violence et crédulité sont les tributs à payer à cette impuissance linguistique et intellectuelle.

La langue est faite pour mettre en mots sa pensée avec sérénité et maîtrise. Elle est faite pour s'expliquer, pour argumenter avec autant de fermeté que de tempérance. Mais quand les mots viennent à manquer, ce sont les coups qui partent. L'impuissance à communiquer avec ceux qui ne nous ressemblent pas rend difficile toute tentative de relation pacifique, tolérante, maîtrisée. S'expliquer devient aussi difficile qu'incongru parce que l'école et la famille n'ont pas su (ou pu) transmettre cette capacité humaine de transformer pacifiquement le monde et les autres par la force des mots. Or, un temps de sereine négociation à la vertu de différer la violence et l'affrontement physique, car on peut alors s'exprimer, voire s'affronter avec des mots, avant d'en venir aux armes.

Mais dans les lieux enclavés, la parole devenue éruptive n'est le plus souvent qu'un instrument d'interpellation brutale et d'invective, qui banalise l'insulte et précipite le conflit. Si certains jeunes passent à l'acte plus vite et plus fort aujourd'hui, c'est parce que ni leurs parents ni leurs profs n'ont su leur transmettre la capacité de mettre en mots leur pensée à l'intention de l'autre. Il est certes des bavards violents et des taciturnes doux comme des agneaux. La parole n'a, certes, pas le pouvoir magique d'effacer totalement la haine, ou de gommer les oppositions, mais elle a la vertu d'en rendre les causes audibles pour l'autre.

Nous avons tous failli

Nous tous avons failli à enseigner à ces jeunes égarés ce qui sépare l'homme de l'animal: sa capacité d'épargner celui qui affiche ingénument sa vulnérabilité. Sa faiblesse, parce qu'elle est humaine, doit être la meilleure garantie de sa survie; sa fragilité, parce qu'humaine, doit être sa plus sûre protection; sa parole, parce qu'humaine, représente sa plus juste défense par sa vertu à échanger des mots plutôt que des coups de couteau. Le désespoir de ne compter pour rien ni pour personne, le refus de se résigner à ne laisser ici-bas aucune trace ont réduit certains à tenter de trouver d'autres moyens pour imprimer leurs marques: ils haïssent, ils meurtrissent, ils tuent et, parfois, se tuent. La violence se nourrit de l'impuissance à convaincre, de

